

AFGHANISTAN La conférence internationale s'est achevée hier avec un accent mis sur les questions de sécurité

Berlin relance les efforts internationaux pour Kaboul

Berlin : de notre correspondant Pierre Bocev

[02 avril 2004]

Le renouveau de l'Afghanistan est sur la bonne voie. Sans doute faudra-t-il plus que les «*dix ans*» dont a parlé le président Hamid Karzai pour transformer le pays de manière qu'il tienne «*sur ses propres jambes*». Mais la 3^e conférence sur l'Afghanistan qui s'est terminée hier à Berlin a montré que le processus était rodé, même s'il reste semé d'embûches.

Des engagements ont ainsi été pris sur les quatre grands chapitres qui déterminent l'avenir après vingt ans de chaos occasionné par l'Armée rouge, la guerre civile, les talibans et la chasse à ce que la «*déclaration de Berlin*» appelle «*les restes du terrorisme international*».

Sur le plan politique d'abord, la soixantaine de pays et d'organisations internationales au chevet de l'Afghanistan ont réaffirmé leur appui au calendrier électoral, un jalon essentiel sur le chemin de la normalisation. Le scrutin présidentiel et les premières législatives libres se tiendront tous les deux en septembre, avec trois mois de retard dû en particulier aux difficultés logistiques de faire enregistrer une population en exil, en fuite ou éparpillée.

L'Afghanistan, a réaffirmé à ce propos le président Karzai, «*restera fidèle à ses engagements en faveur de la démocratie, des réformes, de l'Etat de droit et de la lutte contre la drogue et le terrorisme*». Encore faut-il pour cela rétablir des conditions de sécurité. Sur ce deuxième volet, l'assistance internationale à la formation de la police et de l'armée afghanes ainsi qu'au désarmement des milices sauvages se poursuivra. De plus, l'Otan s'est engagée à Berlin à élargir la mission de sa force de stabilisation Fias au-delà de Kaboul en créant d'ici l'été cinq «*équipes provinciales de reconstruction*» et d'autres dans la foulée.

La Fias ainsi que l'opération antiterroriste *Enduring freedom* des Américains s'impliqueront dans la sécurisation du processus électoral. «*Si nous voulons gagner la guerre contre le terrorisme, a fait observer Jaap de Hoop Scheffer, le secrétaire général de l'Otan, nous devons d'abord gagner la paix en Afghanistan.*» Un tel retour à la normale passe nécessairement par la lutte contre le fléau de la drogue qui, selon l'expression du président Karzai, menace «*l'existence même de l'Etat*» afghan.

Outre la reprise d'un plan d'action national appuyé par la communauté mondiale, la conférence de Berlin a apporté dans ce domaine un progrès potentiellement essentiel. L'Afghanistan et ses six pays limitrophes (Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan, Chine, Pakistan et Iran) y ont signé un accord de coopération pour endiguer le trafic d'opium grâce à la création d'une «*ceinture de sécurité*» autour de l'Afghanistan.